

# Les enfants et les adolescents veulent comprendre et être compris.

Hadis, fils d'un saisonnier macédonien, arrive en Suisse, sur les bords du lac de Zurich, dans les années nonante. Etant le seul élève étranger dans sa classe, il se sent différent des autres et pas vraiment le bienvenu. Les parents de Denny sont d'origine vietnamienne, mais il a grandi à Bâle. Dans son école, où il s'engage en tant que médiateur des conflits il y a « peut-être quatre ou cinq Suisses ». Les parents d'Aisha sont arrivés en Suisse en tant que réfugiés. Elle aime les cours de natation destinés aux filles, mais ne veut pas aller à la piscine publique, parce que tout le monde pourrait la voir « à moitié nue ». Quant à Tatiana, elle vit illégalement à Genève depuis 14 ans. Aujourd'hui, elle a 22 ans et ne trouve pas d'emploi. Pourtant, en aucun cas elle ne veut retourner au Brésil. « Ici, j'ai mes amis et ma liberté », déclare-t-elle.

Ces exemples choisis au hasard montrent bien combien la vie des enfants et des adolescents immigrés en Suisse diffère d'un cas à l'autre. Nous avons demandé aux enfants et adolescents quels thèmes sont importants pour eux et mériteraient donc d'être abordés dans ce numéro de *terra cognita*. Nos interlocuteurs, en quelque sorte nos experts en la matière, sont quatre enfants faisant partie du Parlement bernois des enfants et deux adolescents provenant de la région de Zurich.

Chaque génération est étonnée par la génération suivante, ne comprend pas leur langage, critique leur tenue vestimentaire ou les trouve trop matérialistes. L'étude de *Sybille Bayard* et *Monika Staffelbach* sur les voies de formation et le développement des valeurs des jeunes montre à quoi aspire la jeunesse d'aujourd'hui. Environ un quart de cette jeunesse provient de familles immigrées. Pour la plupart d'entre eux, l'intégration est un but dans la vie. Nous avons demandé à 20 adolescents et jeunes adultes de Neuchâtel et de Bâle ce qui est important à leurs yeux pour se sentir bien dans ce pays. *Lorenzo Rana* a réalisé les photographies à Neuchâtel et *Christoph Schütz* à Bâle.

Comprendre et être compris : c'est ainsi que plusieurs jeunes interviewés se sont exprimés. Les enfants participant au Parlement bernois des enfants confirment, eux aussi, que la langue est importante. Ils sont tous nés ici et savaient l'allemand

lorsqu'ils ont commencé leur scolarité. Leur énumération des langues que parlent leurs camarades d'école – chinois, tamoul, bosniaque, hongrois, allemand, anglais, afrikaans, turc, albanais, suédois et russe – démontre qu'ils grandissent dans un environnement polyglotte. *Nicole Bayer* et *Urs Moser* témoignent, dans leur article consacré à l'encouragement des connaissances linguistiques à l'école enfantine, des difficultés auxquelles sont confrontés les enfants qui n'apprennent l'allemand qu'à leur entrée à l'école enfantine. Ils prennent ainsi un mauvais départ, car ils ne pourront souvent plus rattraper ce retard. *Mathilde Schulte-Haller* montre que l'encouragement précoce fait la différence. De fait, lorsqu'on apprend une langue tôt, comme le dit *Fidelia*, fille de parents chinois, « l'allemand n'est pas difficile ». C'est aussi de langue qu'il s'agit dans la contribution littéraire allemande de *Marica Bodrožić*. Elle décrit de manière poétique la découverte de nouveaux mots.

## Soutiens spéciaux

Le programme de mentoring « Munterwegs » à Emmen propose une aide particulière lors des débuts scolaires. Une personne plus âgée s'occupe d'un enfant et ensemble ils pratiquent des activités de loisirs. D'après *Liz Gebistorf*, ces mentors constituent aussi un lien important entre la famille et l'école. Les enfants traumatisés, qui ont vécu la guerre ou la torture, nécessitent une attention particulière. *Thomas Hofer* montre, par l'exemple d'Ajna, quelles peuvent être les conséquences d'une fuite dramatique : difficultés de concentration, troubles du sommeil, douleurs dans tout le corps pour n'en citer que quelques-unes. Ajna ne parvient pas à en parler, même pas au sein de sa famille. Ce n'est qu'avec une thérapie spécifique qu'elle est peu à peu délivrée des cauchemars.

L'arrivée en Suisse d'*Amor Ben Hamida* fut très particulière. Orphelin de père, il fut placé dans un village d'enfants en Tunisie. Parce qu'il « était gentil et bon élève » il fut choisi pour faire partie du village d'enfants Pestalozzi à Trogen. Cela se passait en 1970. Depuis lors, il est lui-même devenu papa. Mais, aujourd'hui encore, il lui est impossible d'évoquer certains moments de son passé avec ses frères. *Sylvie Neeman Romascano*, dans la rubrique littéraire française, parle de son passé.

## Des écoles primées et des écoles secrètes

Jan Erik, du Parlement des enfants, estime qu'il y a toujours plus d'enfants étrangers dans les écoles. « Mais ce n'est pas un problème » déclare-t-il. La Fondation allemande Bertelsmann a enquêté dans le monde entier pour trouver l'école accomplissant le meilleur travail d'intégration. *Ulrich Kober* décrit un modèle d'école qui fait fureur à Toronto, au Canada. Il se caractérise par une participation créative des parents et par une répartition équitable des ressources. Les écoles qui font face aux conditions les plus difficiles touchent plus d'argent.

La violence dans les écoles constitue-t-elle une thématique? Les enfants du Parlement de Berne confirment qu'ils ont déjà subi des violences de la part d'autres élèves. Et tous sont intervenus ou veulent le faire pour défendre des innocents. *Denny M.* a été formé en tant que médiateur des conflits entre élèves. Il fait partie de la Peace-Force de l'école Dreirosen à Bâle et il est convaincu que, grâce à ce programme, la violence dans son école a reculé.

Les enfants-experts bernois ne connaissent pas la notion de « sans-papiers », mais ils savent que certains enfants n'auraient pas le droit de vivre en Suisse. Renato avait un camarade de classe dont les parents vivaient clandestinement à Berne. Il se souvient que cet enfant ne s'exprimait pratiquement pas à l'école. Dans les années soixante et septante du siècle dernier, il y avait déjà de tels enfants « sans-papiers ». *Charles Heimberg* raconte l'histoire peu connue des enfants cachés des saisonniers en Suisse. Ces enfants auraient dû rester dans leur patrie, mais auraient été séparés de leurs parents. L'extrait de l'ouvrage de *Rosanna Ambrosi* montre des fragments de telles vies d'enfants. Carla, la sœur aînée, dut être confiée à un foyer d'enfants pendant les premiers mois, car la mansarde qu'occupaient ses parents était trop petite pour abriter toute la famille.

Pour de nombreux enfants étrangers, il y a une école en dehors de l'école. Ainsi Renato suit-il chaque mercredi après-midi l'enseignement du portugais – pas vraiment de son plein gré. Les enfants tamouls subissent une forte pression de la part de leurs parents, tant à l'école que dans les cours sur la culture et la langue de leur pays d'origine. *Praveen Gunaseelan* a fait des recherches sur les raisons de cette pression. Comme la plupart des Tamouls, les parents d'Aisha et de Fidelia sont aussi arrivés en Europe comme réfugiés. *Emilie Graff* parle des enfants et des adolescents qui arrivent en Suisse sans leurs parents et demandent l'asile. Ces « mineurs non accompagnés » souffrent souvent de ne pas être pris au sérieux. Un projet spécifique leur permettra d'être mieux entendus.

Lors des entretiens avec les enfants bernois, la question du voile a également été évoquée. Quelques filles des classes supérieures devraient en porter un dès l'apparition de leurs menstruations. *Jael Bueno*, dans sa contribution sur la sexualité des

jeunes, explique qu'avec l'adolescence, une période difficile commence pour de nombreux jeunes. En effet, de nombreux adolescents provenant de familles d'immigrés ne doivent pas seulement lutter pour trouver leur propre identité, mais encore contre des préjugés culturels et sociétaux. Les personnes qui sont favorables à l'excision des petites filles évoquent également la tradition pour la justifier. *Paola Riva Gapany* veut lever ce tabou et dénonce cette horrible pratique. Un nouveau manuel indique aux enseignants et aux autres personnes concernées comment identifier les menaces planant sur les filles et comment agir.

## Eviter les discriminations

Hadis et Branimir vont bientôt passer leurs examens pour obtenir leur CFC de gestionnaire du commerce de détail. Ont-ils, eux qui sont originaires des Balkans, trouvé leur apprentissage facile? Branimir, qui est croate, n'a pas ressenti de discrimination, mais il faut dire qu'il avait de bons résultats scolaires à présenter. Hadis, qui n'est arrivé en Suisse, au bord du lac de Zurich, qu'à l'âge de fréquenter la 4<sup>e</sup> primaire, a eu plus de difficultés. Après sa scolarité obligatoire, il a trouvé un travail dans la vente et a pu, plus tard, commencer un apprentissage chez cet employeur. Tous les deux ont beaucoup de camarades qui n'ont pas trouvé de place d'apprentissage. « A l'école, ils n'avaient pas conscience de l'importance des notes pour trouver une place d'apprentissage. Ils auraient dû faire plus d'efforts. » *Carole Berthoud* présente un projet qui vise à montrer comment on peut éviter toute discrimination à l'égard des jeunes, surtout ceux qui proviennent des Balkans.

Pour quelques jeunes, il est cependant impossible de trouver une entreprise qui les forme. *Cynthia Gani* s'est entretenue avec deux jeunes « sans-papiers » de Genève. Les entreprises qui les formeraient seraient punissables. Et pourtant le nombre de jeunes sans-papiers qui ont achevé leur scolarité augmente sans cesse. Le monde politique est invité à trouver de nouvelles solutions en leur faveur. *Claudia Dubacher* s'est penchée sur la compatibilité entre la législation actuelle en matière de migration et les droits des enfants.

« Ce n'est pas bien lorsque les jeunes traînent dans les rues ; ils font alors des bêtises et deviennent violents », estime Hadis. Pourtant, ils ont besoin d'une occupation quelconque. C'est, du moins en théorie, le rôle des associations de jeunesse. Or, comme le démontre *Bruno Rütsche*, un tel processus d'ouverture n'est pas simple du tout. « Jeunesse impliquée » est également un projet destiné à améliorer l'intégration des jeunes dans la commune. C'est *Carmine Cioffi* qui le présente.

Elsbeth Steiner est rédactrice de terra cognita.